

Descobrir Parque:

Des cartes pour les droits de l'Homme

Point N° 3 du Réseau International des Droits de l'Homme, la station de métro Parque est devenue l'un des endroits les plus merveilleux de Lisbonne. Françoise Schein, architecte et artiste, aime le Portugal. En collaboration avec Federica Matta, ce projet lui a permis de faire un acte de foi de cet amour pour ce pays en mettant en parallèle l'histoire des découvertes et les droits de l'Homme.

Serge CARREIRA

"Seule la liberté (...) substituée de temps à autre à l'amour du bien-être, des passions plus énergiques et plus hautes, fournit à l'ambition des objets plus grands que l'acquisition des richesses, et crée la lumière qui permet de voir et de juger les vices et les vertus des Hommes".

L'Ancien-Régime et la Révolution - Alexis de Tocqueville.

Parque, cartographie portugaise

C'est en voyant un vieux mur bleu cobalt, dans les jardins du Palais de la Frontière, que Françoise Schein a compris ce qu'elle allait faire. "Pour faire un projet, je dois le percevoir affectivement". A partir de là, elle avance tout de front. Elle conçoit tout dans le détail et dans l'ensemble. Et c'est certainement cela le plus surprenant et le plus fascinant dans le travail de F. Schein: réussir à créer une unité avec des milliers de signes, de lignes et de codes singuliers.

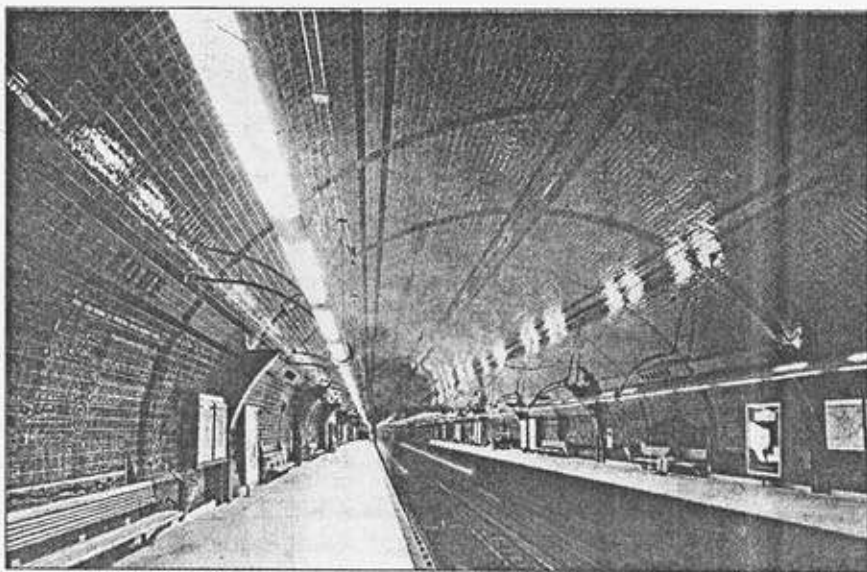
Pendant deux ans, de 1992 à 1994, elle a travaillé à l'élaboration des panneaux d'azulejos qui recouvrent aujourd'hui cette station de métro. Lorsque l'on est sur l'Avenida da Liberdade, on peut descendre dans cet univers si particulier et découvrir cette "chimère" d'universalité. Le long de ces 105 mètres du quai, les voyageurs sont

baignés dans un monde fabuleux de bleu, de cartes, de citations...

L'artiste a procédé, à la fois, à un découpage de l'histoire du Portugal et de l'espace. Débutant ce parcours aux temps des philosophes grecs, "inventeurs" de la démocratie, F. Schein a remonté le cours de l'histoire du Portugal en la basant essentiellement sur les découvertes et les voyages des grands navigateurs. Les sculptures monumentales de Federica Matta, arbres symboliques et vivants, marquant les grandes césures de cette histoire, s'intègrent avec cohérence à cet ensemble. "La mer est toujours bleue" et ce bleu, celui du ciel et de la mer, celui des azulejos... sert de fil conducteur à cette succession de séquences, telles les images d'un film qui se suivent.

C'est ce voyage qu'effectuera le petit Zé, héros du livre pour enfants qui vient de paraître, dans lequel le personnage part à la recherche du Grand Bleu qui lui permettra, après ce parcours initiatique, de retrouver sa ville.

En fait, F. Schein s'est livrée, avec ce projet, à un travail de cartographie, chacun des 36 panneaux est une grande carte, mêlant géographie, histoire et philosophie. Elle invente des hiéroglyphes en fonction du message qu'elle désire émettre: des animaux, des plantes, des symboles, des astres, des visages... Et il y a ces lignes, représentations matérielles des échanges entre les indi-



vidus. Itinéraires glorieux, tragiques ou infructueux. Liens tangibles tissés à tout jamais entre les peuples pour l'affirmation des droits de ceux-ci.

Ecrire les droits de l'Homme pour la liberté

Descobrir Parque s'inscrit dans le projet de création d'un réseau dans le métro, qui rappelle les droits de l'Homme.

Pour Françoise Schein, le projet "To write the human rights" (écrire les droits de l'Homme) n'est pas un besoin personnel. Elle dit: "C'est une idée qui me dépasse et qui est au-delà de moi-même. C'est

un symbole de la société libérale occidentale".

"Concorde" à Paris, "Dyades" à Bruxelles, "Descobrir Parque" à Lisbonne et "Carl von Linné or the Art of Looking" à Stockholm, correspondent à une nécessité politique et démocratique. Lord Byron écrivait: "Pour la liberté, bataillez où le pouvez: Serez tué, pendu, ou honoré". Françoise Schein a choisi son terrain de bataille: le métropolitain qui est le "ventre des villes".

A cette fin, elle inscrit sur les murs de ces labyrinthes urbains, lieux de passage ininterrompus, d'échange de regards furtifs, de sourires, ou de méditations, les articles de

la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de l'assemblée générale des Nations-Unies de 1948 (et non la déclaration de 1789, qui est plus restreinte). Quant à sa définition de la liberté, il s'agit de la capacité de comprendre ses propres désirs, mais aussi, faire ce que l'on fait parce que l'on ressent la nécessité de cette action. La liberté se fait dans la connaissance. C'est cette connaissance, et elle seule, qui nous fait prendre conscience de la relativité de ce que l'on est.

O Azul do Zé (dessins de F. Schein, textes de C. Siganos) Editions ASA Lisbonne ■